

FAUSTIN LINYEKULA

“more more more... future”

12 - 14 NOVEMBRE 2009



© Agathe Poupenev

mac

CRETEIL MAISON DES ARTS
maccreteil.com / 01 45 13 19 19

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

38^e édition

FAUSTIN LINYEKULA “more more more... future”

Durée : 1h30

Direction artistique,

Faustin Linyekula

Texte, Antoine Vumilia Muhindo

Direction musicale, Flamme Kapaya

Costumes, Xuly Bèt

Avec Rémi Bassinta Night Ness,
Flamme Kapaya, Patou « Tempête »
Kayembe, Lecoq, Pansas (musiciens),
Dinozord, Papy Ebotani, Faustin
Linyekula (danseurs)

Production Studios Kabako

Coproduction, KVS Theater/Bruxelles

; Kunstenfestivaldesarts ; Maison
des Arts Créteil ; Festival d'Automne
à Paris ; Theaterformen/Hanovre
et Tanz im August/Internationales
Tanzfest/Berlin

Les Studios Kabako sont soutenus
par la DRAC Île-de-France /
Ministère de la Culture et de la
Communication (Aide au projet)

Avec le soutien de l'Onda



Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris



et de la Maison des Arts Créteil



Maison des Arts Créteil

Place Salvador Allende

94000 Créteil

Réservation : 01 45 13 19 19

www.macreteil.com



Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Réservation : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

“Nous voulons beaucoup plus d'avenir”

Entretien avec Faustin Linyekula

« *more more more... future* » fait suite à « *Future?* ». Entre le point d'interrogation et le « plus de futur » – ce qui était une question est devenu une affirmation ?

Lors de la performance *Future?*, en août 2008 à Berlin, j'ai rencontré Michael Iknow, un danseur classique berlinois quarantenaire. Flamme Kapaya, le guitariste, était également présent. Nous avons passé du temps à discuter autour de cette question : comment continuer ? Nous projeter vers l'avenir ? C'est toujours cette question qui anime “*more more more... future*”. Mais cette fois-ci, nous sommes plus nombreux – 8 danseurs et musiciens sur scène – et nous sommes au Congo, un pays où chaque jour, au milieu des ruines que nous avons reçues en héritage, nous tentons de trouver encore quelque chose auquel croire. Plutôt qu'une affirmation, il s'agit d'un cri, d'une invocation, d'une incantation presque : nous voulons beaucoup plus d'avenir.

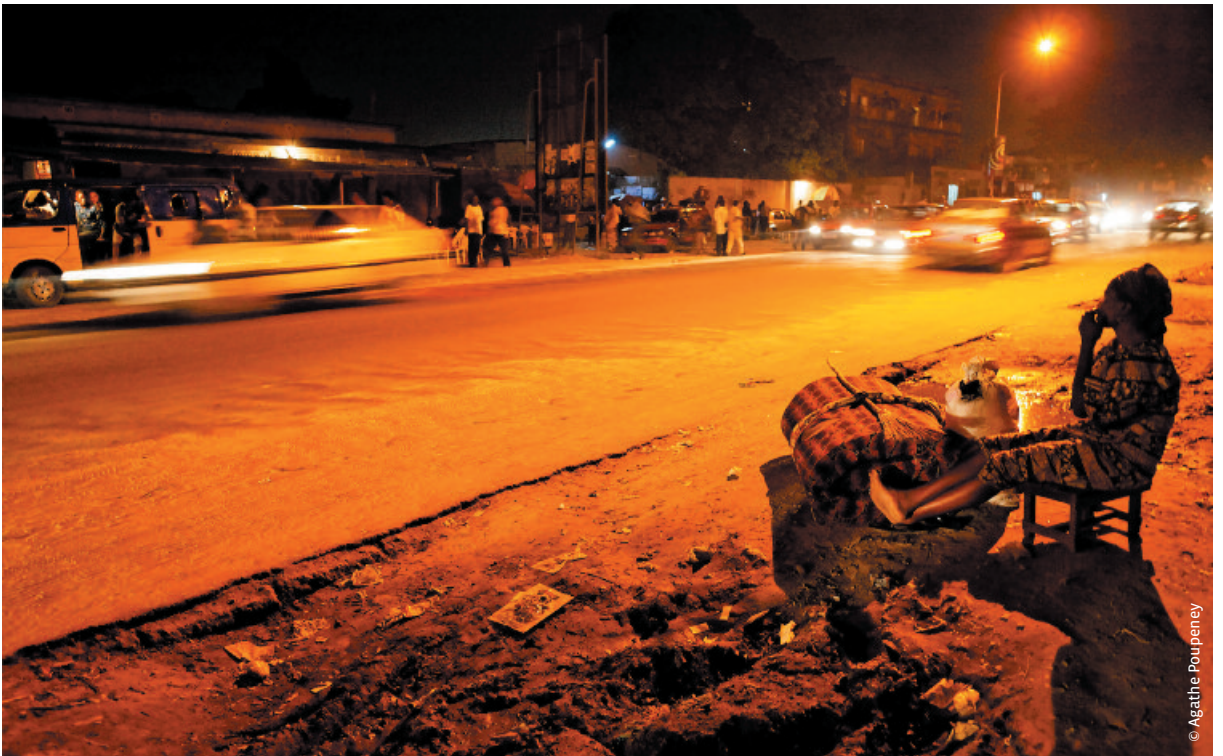
Cette pièce affirme un positionnement fort vis-à-vis de la situation politique au Congo et, plus largement, fait retour sur la position de l'artiste. Quelle est cette position pour vous ? Une première chose : au Congo, nous sommes dans un espace où la parole ne circule pas encore librement sur la place publique – même si le pays s'appelle République démocratique du Congo ! A chaque fois que je prends la parole, je pose un geste qui n'est pas anodin, qui peut être lourd de conséquences, parfois négatives. Par exemple si quelque autorité au pouvoir décide que ça ne convient pas... Mais surtout, et je l'espère, positives en générant une prise de conscience, un processus d'identification chez des jeunes qui n'ont pas accès aux espaces qui me sont ouverts, et qui pourront se dire : « Si lui qui a grandi ici, qui

parle la même langue, a pu construire quelque chose, alors pourquoi pas nous... ». Au fond, l'art n'est pas le plus important. Le plus important, c'est d'arriver à créer une atmosphère, une ouverture qui puissent essaimer. J'essaie de ne pas oublier que je suis un citoyen, et qu'en tant que citoyen, je suis responsable de ce qui m'entoure, à mon échelle. Après, bien sûr, vient la question de la place de la poésie au milieu de tout ça. Est-ce possible ? Je pense alors aux *Feuillets d'Hypnos* de René Char, un texte écrit dans le maquis...

Cette pièce va être inventée et présentée au Congo. Pour vous, comment peut-elle être reçue en France – avec un public pour lequel les références politiques, culturelles ne sont pas les mêmes ?

C'est un peu une question qui se pose dans tout mon travail. Tout s'invente au Congo, se montre là-bas, et en même temps, il faut le présenter ailleurs. Pour des raisons économiques bien sûr, mais aussi intellectuelles : il faut sortir de ce cercle et confronter cette parole, cette création avec d'autres. Même si le contexte est différent, j'espère que ce travail ne sera pas juste reçu comme une petite entreprise exotique. Que cette énergie arrivera à renvoyer chacun vers son propre espace, son silence – ses interrogations. Dans une période où on ne parle que de crise, il est important de pouvoir affirmer ce besoin d'avenir.

Le Ndombolo est une musique faite de croisements multiples. Cette musique sera pour vous le centre autour duquel tourne la pièce ? Un centre qui serait le point à partir duquel questionner la société congolaise ? “more more more... future”, c'est la mise en scène d'un concert de ndombolo, mais aussi de tout ce que je peux percevoir du milieu de la musique au Congo aujourd'hui. Les chanteurs y incarnent les derniers espaces de rêve. Il est très intéressant d'écouter les paroles des chansons à cet égard, et



© Agathe Poupeney

de voir comment a évolué la perception que les chanteurs ont d’eux-mêmes. Jusqu’au début des années 90, on pouvait entendre par exemple, dans une histoire d’amour contrariée : « votre famille ne veut pas de moi, parce que je ne suis qu’un chanteur ». Mais plus le pays s’est enfoncé dans la crise, moins les intellectuels, les journalistes ont eu d’audience. Les gens se sont tournés vers les chanteurs. Et les chanteurs se sont mis à affirmer leur réussite sociale : « Je roule dans la dernière Mercedes, ma salle de bain est plaquée or... ». Étant donné qu’ils étaient parmi les seuls à pouvoir sortir du pays, les jeunes se sont mis à rêver de devenir musiciens pour pouvoir voyager.

Et pourtant, derrière la façade, leur situation n’est guère brillante... La plupart des musiciens ne sont pas payés, jouent sans contrat... et même les leaders en sont réduits à compenser la faiblesse de leur vente en truffant leurs chansons de listes de noms, des dédicaces plus ou moins chèrement monnayées en fonction de la notoriété du chanteur. Quand un artiste enregistre, on peut ainsi voir des files de gens qui viennent payer pour être cités. Puisque

la musique représente un des derniers espaces de rêve, un lieu où exister – poser la question du futur en partant de la musique et de son système me paraissait assez pertinent.

Comment s’est construite la relation avec Flamme Kapaya pour ce projet ?

Pour “*more more more... future*”, il y aura un bassiste, un batteur et deux chanteurs – qui ne sont pas vraiment des chanteurs. En effet, dans la musique congolaise, il y a deux catégories de voix : les chanteurs, qui sont un peu des crooners, et les *atalakus*, animateurs, qui sont là pour mettre l’ambiance. J’ai choisi un animateur et un rappeur. Avec eux, l’idée est de travailler entre le cri et la berceuse. C’est un peu de cette manière que se déroule la collaboration avec Flamme Kapaya. Je lui donne des mots-clés, comme « le cri et la berceuse », et lui travaille avec les musiciens. Une fois que l’espace sonore commence à se clarifier, je demande aux danseurs de rentrer dans l’espace. D’abord la musique, puis : comment inscrire les corps dans ce son.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Faustin Linyekula

Faustin Linyekula vit et travaille à Kisanгани (République Démocratique du Congo). Après une formation littéraire et théâtrale, il s’installe à Nairobi et crée en 1997 la première compagnie de danse contemporaine au Kenya, la compagnie Gàara. En 2001, de retour au Congo, il fonde les Studios Kabako. Commence alors une réflexion sur une mémoire collective sans cesse malmenée, bousculée par des dirigeants incapables de penser le futur mais aguerris à l’art du passe-passe et de la substitution. En témoignent des pièces comme *Triptyque sans titre* (2002), *Le Festival des mensonges* (2005–06) ou *The Dialogue Series: iii. Dinozord* (2006). En 2009, il présente *Bérénice* à la Comédie française et au Théâtre de Gennevilliers. En juillet 2010, il créera *Pour en finir avec Bérénice* au Festival d’Avignon. Faustin enseigne régulièrement en Afrique, aux États-Unis et en Europe. Il a reçu en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement. Depuis 2006, il œuvre à la mise en place d’un réseau de centres culturels de proximité à Kisangani.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

38^e édition

15 septembre
19 décembre
2009



Visuel : Ugo Rondinone

* Spectacles présentés
par la Maison des Arts Créteil
et le Festival d'Automne à Paris

MUSIQUE

Johannes Brahms / Wolfgang Rihm

Salle Pleyel

Jacques Lenot

Instants d'Il y a

Il y a

Église Saint-Eustache

Heiner Goebbels

I Went To The House But Did Not Enter

Théâtre de la Ville

Frederic Rzewski

Opéra national de Paris /

Bastille - Amphithéâtre

Edgard Varèse / Gary Hill

Edgard Varèse 360°

Salle Pleyel

Karlheinz Stockhausen

György Ligeti

Salle Pleyel

Luciano Berio / Morton Feldman

Théâtre du Châtelet

Brian Ferneyhough

Harrison Birtwistle

Hugues Dufourt

Opéra national de Paris /

Bastille - Amphithéâtre

Béla Bartók / György Kurtág

Mark Andre

Cité de la musique

Wolfgang Rihm

ET LUX

Opéra national de Paris /

Bastille - Amphithéâtre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli

Marianne Pousseur

Ismène

Théâtre Nanterre - Amandiers

Wolfgang Rihm / Luciano Berio

Morton Feldman / Jean Barraqué

Théâtre des Bouffes du Nord

Enno Poppe

Interzone

Cité de la musique

Liza Lim

The Navigator

Opéra national de Paris /

Bastille - Amphithéâtre

THÉÂTRE

Robert Wilson / Bertolt Brecht

Kurt Weill

L'Opéra de quat'sous

Théâtre de la Ville

Arthur Nauzyciel / Kaj Munk

Ordet

Théâtre du Rond-Point

Sylvain Creuzevault

Notre terreur

Le Père Tralalère

La Colline - théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company

Woyzeck On The Highveld

d'après Georg Büchner

Centre Pompidou

Guy Cassiers

Sous le Volcan

d'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People

Tend To Lose First

Théâtre de la Bastille

Arthur Nauzyciel

American Repertory

Theatre Boston

William Shakespeare

Julius Caesar

*Maison des Arts Créteil **

Jean-Pierre Vincent

Paroles d'acteurs

Meeting Massera

Théâtre de la Cité internationale

Young Jean Lee

THE SHIPMENT

Théâtre de Gennevilliers

Jan Klata

Tranfer!

L'Affaire Danton

*Maison des Arts Créteil **

Michael Marmoros

Dimitris Dimitriadis

Je meurs comme un pays

Odéon - Théâtre de l'Europe /

Ateliers Berthier

Rodrigo Garcia

Versus

Théâtre du Rond-Point

The Wooster Group

Elizabeth LeCompte

Tennessee Williams

Vieux Carré

Centre Pompidou

tg STAN / Arthur Schnitzler

Le Chemin solitaire

impromptu XL

Théâtre de la Bastille

DANSE

Robyn Orlin

Babysitting Petit Louis

Musée du Louvre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon

à Paris

Shinbaï, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles

Maison de l'architecture

Saburo Teshigawara

Miroku

Théâtre National de Chaillot

Rachid Ouramdane

Des témoins ordinaires

Théâtre de Gennevilliers

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda

in pieces

Théâtre de la Bastille

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto

True

Maison de la culture du Japon à Paris

Steven Cohen

Golgotha

Centre Pompidou

La Ribot

Ilámame mariachi

Centre Pompidou

Faustin Linyekula

"more more... future"

*Maison des Arts Créteil **

Wen Hui

Memory

Théâtre de la Cité internationale

Lia Rodrigues

Création

Les Abbesses

Merce Cunningham

Nearly Ninety

Théâtre de la Ville

Boris Charmatz

50 ans de danse

Les Abbesses

Raimund Hoghe

Sans-titre

Théâtre de Gennevilliers

Jérôme Bel

Cédric Andrieux

Théâtre de la Ville

Richard Siegal

Alberto Posadas

Glossopoeia

Centre Pompidou

CINÉMA INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson

Iqaluit / Fondation Cartier

pour l'art contemporain

Bonanza / Théâtre de la Cité

internationale

Guy Maddin

Rétrospective intégrale

Centre Pompidou

Des trous dans la tête !

Odéon - Théâtre de l'Europe

James Benning

Rétrospective

Jeu de Paume

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme,

la mécanique du temps

Centre Pompidou

Charles Atlas

Merce Cunningham

Cinémathèque française

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux

Opéra national de Paris /

Bastille - Studio

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou

Théâtre des Bouffes du Nord

Collège de France

Université Paris - Sorbonne

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix

Le CENTQUATRE

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel? / Le CENTQUATRE

Sunrise East / Jardin des Tuileries

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs

STILLNESS...

Le CENTQUATRE

